

Michèle Achard

## Acte psychanalytique acte éducatif

*Le travail de l'éducateur sera donc de bricoler un dispositif qui permettra à l'enfant de revivre la coupure inaugurale de la castration, afin que celui-ci puisse trouver des voies d'expression pulsionnelles plus vivables que ses passages à l'acte infiniment répétés.*

*En effet, comme l'écrit Joseph Rouzel dans son livre sur « Le transfert dans la relation éducative » : « Si faire des choses ensemble constitue le socle de l'action éducative, cela ne suffit pas. L'action ne se suffit pas à elle-même. Elle n'est pas le but, mais le moyen qu'offre un éducateur à un sujet de se confronter à sa propre castration. Cela implique que la médiation intègre des dispositifs variés de parole et d'expression pour que le sujet en question puisse se rendre compte et rendre compte de ce qui lui arrive. Sans cette visée, le travail d'éducateur ne saurait être justifié et il se réduirait à une pratique d'animateur de bambins, de moniteur de colonie de vacances, voire de garde-chiourme »*

Ce soir, je vais vous donner mon point de vue sur deux sujets qui m'intéressent particulièrement, l'acte éducatif et l'acte psychanalytique.

Contrairement à la plupart des intervenants qui ont exposé dans ce cadre, je ne suis pas psychanalyste, mais éducatrice spécialisée. J'ai exercé mon métier depuis 35 ans dans des Foyers d'Accueil d'Urgence auprès d'adultes, d'adolescents, de pré-adolescents et actuellement, je travaille dans une équipe éducative auprès de tous petits enfants.

Tous sont placés parce qu'ils sont en danger dans leur cadre habituel de vie.

Le rapport que j'ai à la psychanalyse, c'est que je m'en soutiens personnellement, que je m'en inspire dans ma pratique professionnelle et enfin que je l'étudie à mon rythme depuis à peu près 30 ans.

Je vais commencer par évoquer un jeune garçon de 5 ans, Ali, qui a sa place dans le groupe d'enfants où je suis éducatrice.

Il n'est pas question ici de faire un rapport de comportement à son sujet, mais d'évoquer la relation qui s'est installée entre lui et moi au fil du temps, c'est-à-dire à peu près un an.

Il faut tout de même dire qu'Ali est un enfant particulièrement difficile parce qu'il est très perturbé affectivement, violent avec les autres enfants qu'il faut protéger de ses coups, en opposition perpétuelle avec les adultes, et au bord du renvoi à l'école maternelle où il est scolarisé.

Devant ce comportement exceptionnellement difficile pour un enfant de cet âge - et impressionnée par les mouvements de rejets qu'il provoquait chez mes collègues et en moi-même je me suis mise

Claire », la doctrine du mathème était liée à un corrélat institutionnel : l'École freudienne, fondée sur la triple hypothèse que quelque chose se transmet intégralement à partir de Freud, que le lieu d'une transmission intégrale est une école et que le moyen d'une transmission intégrale est le mathème en un tel lieu. Mais, à un moment, l'École a été dissoute, et avec elle, le mathème ; même si l'École s'est recomposée, ensuite, le mathème dissous a dû également réapparaître sous une autre forme, celle du nœud boroméen, qui se révèle être tout autre chose que les divers objets topologiques utilisés précédemment, dont la théorisation mathématique a été faite et démontrée.

Le nœud, lui n'est pas mathématisé et ne fonctionne qu'à ne pas l'être.

« À la fin du parcours, le nœud est devenu détournement de la lettre, quitte à ce que, par ce détournement, la lettre parvienne à son adresse. Il est devenu proprement une anti-mathématique. Après l'antilinguistique que recèle la doctrine du signifiant, après l'antipolitique qu'induit la théorie des discours, après l'antiphilosophie que recèle le premier classicisme et qu'affiche le second, » on peut espérer que la déconstruction lacanienne est terminée.

Dans les derniers Séminaires, Lacan rejoint Wittgenstein dans ce qu'il dit dans le Tractatus 6.52 « Nous sentons bien que, même si toutes les questions scientifiques possibles reçoivent une réponse, cela ne touche en rien les problèmes de notre vie ».

La psychanalyse, soustraite à l'autorité des propositions mathématiques et du sens est vouée, du même coup, à la forme de l'acte qui affirme silencieusement la non-pensée comme toucher du réel, puisque « ce qu'on ne peut pas dire, il faut le taire ».

Le problème, comme dit Milner c'est que « Wittgenstein aurait raison, si seulement ce dont on ne peut parler consentait à se taire. Le point, c'est qu'il n'y consent pas. L'inconscient, c'est justement cela.

Impossible de parler, impossible de ne pas parler. De là, les stratégies de l'entre deux, du mi-dire, du pas-tout. »

Pour finir, il me semble intéressant de souligner la dernière question que soulève Milner, en fin de parcours :

« Quels rapports entretiennent le 'c'est montré' et le 'c'est écrit' ? »

Il fait allusion aux manipulations silencieuses du nœud boroméen que faisait Lacan dans les derniers Séminaires et aux jeux d'homophonie et calembours homonymiques, donnés comme des mathèmes par lalangue même, disait-il.

La réponse est peut-être dans cette adresse que fait Lacan aux psychanalystes dans Ornicar 17/18 du printemps 1979, en s'appuyant sur les travaux de François Cheng touchant la poésie chinoise écrite :

« Être éventuellement inspiré par quelque chose de l'ordre de la poésie pour intervenir en tant que psychanalyste ? C'est bien ce vers quoi il faut vous tourner. Ce n'est pas du côté de la logique articulée - quoique j'y glisse à l'occasion - qu'il faut sentir la portée de notre dire... »